

si les pores de la surpeau sont fort ouverts, & que les liqueurs qui sont sous elle soient grossieres, on se sert avec succès de savon, d'huile de noisette, d'huile de gland de chefne. Et enfin s'il y a quelque rougeur, qu'on soupçonne que les acides sont de la partie, il est bon de se servir de sels alkali-fixes dissous, comme de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne se doit point servir de vésicatoires, de caustiques, ni de cathetiques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques-uns laissent des coutures, & souvent n'emportent pas la tache.

CHAPITRE XXI.

Contre les cors des pieds.

QUAND l'on veut manger la racine d'un cors, le plus sûr est de se le couper, & de le separer d'avec la chair vive; car comme ce n'est qu'une partie de la peau, sans sentiment, &

endurcie par la pression, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en pressant & comprimant les parties sensibles, qui sont au dessous; ainsi si l'on pouvoit l'oster sans entamer la chair vive, l'on les gueriroit. Mais il est presque impossible d'oster la racine, c'est-à-dire, la portion qui touche le vif, sans couper, & faire de la douleur, c'est pourquoy l'on a inventé quelques legers caustiques, qui émoussent contre le cors une partie de leur action, qui ne sont pas en état d'agir contre le vif, l'on se sert pour cét effet de sublimé corosif, de pierre infernale & d'arcenic, qu'on applique comme on fait les pierres à cauter, c'est-à-dire, en entourant la circonference du cors d'une emplâtre, pour empêcher que ces remedes n'agissent sur d'autres parties que sur le cors. Mais parce que ces caustiques sont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réussit mieux si l'on se sert de poudre de savinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramolir les cors avec la gomme amoniac, l'emplâtre de vigo avec le mercure. Et enfin

l'on peut appliquer une infinité de remedes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler.

CHAPITRE XXII.

Des poireaux.

COMME les verruës ou poireaux ne sont produits que par quelques humeurs, fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il semble que les alkalis y devroient remedier : mais si l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aisément qu'il faut user ou d'émoliens, ou de remedes qui grattent, & enlèvent peu à peu les particules endurcies de la tumeur, les premiers sont la joubarde, le verrucaria, le souci, le pourpied, le vieillard, &c. Les derniers sont comme l'esprit de nitre, la pierre de vitriol, le sel avec l'ail, ou loignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aignemoin avec sel & vinaigre ; & enfin une infinité d'autres remedes qui

se rapportent toujours aux émolliens, ou catheteriques; quelques-uns percent le poireau avec une épingle, & la font chauffer à la chandelle : mais outre que cette façon est douloureuse, l'on voit quelquefois tres-long temps une noirceur à l'endroit de la verruë, qui n'est pas moins desagreable que la verruë mesme. Quand l'on coupe simplement un poireau, il revient souvent par le sang qui est poussé.

CHAPITRE XXIII.

Contre la vermine.

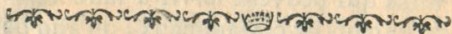
CETTE maladie arrive souvent aux enfans, tant parce qu'ils se nourrissent de lait, qui se caillant aisément, produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces insectes, que parce qu'ayant les chairs molles, & peu de sels, ces œufs ne sont pas aisément détruits; au contraire les adultes ayant les chairs plus fermes, & les pores de la peau plus ferrez, ils n'y sont pas si sujets.

On doit d'abord purger & mêler à presque tous les purgatifs le mercure, tant afin d'amortir & de chasser les levains qui peuvent servir à faire éclore les œufs de ces animaux, qu'afin de les diviser s'il y en a quelques-uns de mêlez au sang.

Exterieurement on doit appliquer des remedes qui puissent diviser les œufs, & enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que sont tous les medicamens qui abondent en sels acres, comme la coque de levant, le staphisagria, la lessive faite avec les cendres de racines de fougere; mais sur tout le mercure y est spécifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'insinuant dans leur substance il les divise.

Je ne parle point d'une infinité d'autres remedes dont les matieres medicales sont remplies, je diray seulement en passant, que l'argent vif n'est pas seulement spécifique pour les poux, mais encore pour toutes les autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les hu-

meurs, c'est que le corps de ces animaux devient gros, & d'un beau rouge.



T A B L E

CONTRE LA VERMINE.

*S*taphisagria,
Coque de levant,
Absinthe,
Aloes,
Huile de cade,
Eau d'alun,
Eau salée,
Cinabre,
Mercuré,
Onguent Neapolitain.

CHIMIQUES.

Eau d'absinthe intérieurement,
Precipité blanc en pommade,
Préparations de mercure.

CHAPITRE XXIV.

Contre les mules & angelures.

Les mules & les angelures sont des indispositions de la peau causées par des acides de l'air qui s'y sont fichez, & qui en ont écarté les fibres avec violence, on se sert pour les empêcher de remedes huileux, ou de remedes alkalis : des premiers, afin qu'ils embarassent les parties acides qui s'y pourroient nicher : des derniers, afin qu'ils enlevent & qu'ils rompent les acides.

Les huiles & les souphres dont on se sert doivent estre fort exaltez & rarefiez, afin de se pouvoir insinuer dans les lieux où les acides se sont nicher ; ils ne doivent cependant pas estre volatiles, comme l'esprit de vin ou l'eau de vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien loin de les embarasser : on se sert pour les angelures & mules, de surpoint, qu'on trouve chez les Corroyeurs. On se sert aussi

de graisse de poulle & de lard , qu'on fait fondre en les approchant d'un fer rouge , & qu'on laisse tomber dans l'eau froide , afin qu'elles se chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait penetrer. On applique une vessie de porc grasse , parce que cette graisse a esté rarefiée par les sels de l'urine.

Les remedes qui sont alkalis doivent estre penetrans , comme ceux qui sont dans l'urine , ils doivent cependant estre embarassez , afin de ne se pas dissiper , & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On se sert pour cét effet , d'urine chaude , dont on lave les parties angelées. On se sert aussi avec succès de gros vin rouge , où l'on a fait bouillir de la sauge l'espace de demie heure , dont on lave la partie chaudement. Si les angelures sont ulcerées , on se sert de l'onguent noir de Madame Feuillet ou d'autres alkalis fixes avec des huiles , comme de blanc rasis , de pompholix. On peut mêler à ces remedes un peu d'eau de vie , pour empêcher la gangrene.



T A B L E
CONTRE LES MULES
& angelures.

Feuilles de sauge ,

De Marjolaine ,

Urine ,

Vin rouge ,

Vieil lard ,

Graisse de chapon ,

Vessie de porc ,

Surpoint ,

Ceruse ,

Litarge ,

Minium ,

} *En emplâtres.*

CHAPITRE XXV.

Des ophthalmiques.

S'il y a des specifics pour quelques parties , il y en doit sans dou-

te avoir pour les yeux : car leur structure & leur delicatesse sont fort différentes de celles des autres parties : ainsi les repercussifs , les resolutifs & les detersifs , dont on peut se servir dans beaucoup de rencontres avec succès pourroient causer dans les maladies des yeux des desordres , quoy-qu'elles se fassent de la mesme maniere , & que leurs remedes agissent de la mesme façon que les autres.

Premierement , l'on remarque que presque tous les remedes huileux & graisseux font du mal aux yeux , tant parce que bouchant les pores de leurs membranes ils empeschent les matieres acres de transpirer , que parce qu'en bouchant les trous des conduits lachrymaux & du canal nazal , ils empeschent les larmes de couler. On doit oster de cette regle generale les huiles penetrantes comme celle de vipere.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil , on a coûtume de se servir de repercussifs tels que sont l'eau de plantin , le cristall mineral , le nitre raffiné , l'alun , le blanc d'œuf , le vitriol blanc ,
les

les mucillages , les pommes aigres cuites &c.

Je puis dire que la plus grande partie de ces remedes agissant en resserrant les pores , & pouvant coaguler les matieres qui font l'inflammation , l'augmentent souvent , & la font durer plus long-temps. Ainsi l'on ne s'en doit jamais servir quand cette indisposition a esté produite en hyver , ou par un vent froid , ou dans un temperament extremement phlegmatique ; mais quand cela est venu par des sels acres qui y fermentent , ce qu'on peut connoistre par la demangeaison & l'acreté des larmes , ou quand la fumée , la poussiere ou le feu ont produit cet effet , en rendant le ressort de la partie plus foible , on peut se servir de tous les remedes dont nous avons parlé , & particulierement de la solution de nitre raffiné , parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alkaline coagule pas. On peut aussi se servir du blanc d'œuf , où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelque temps , ou enfin d'une pomme de reinette-cuite.

Quand l'abondance du sang produit

Q

l'inflammation, ou quand il y est retenu par quelques esprits acides, après avoir purgé & seigné, Hipocrate ordonne le vin pur, afin de l'animer & de donner assez de mouvement au sang, pour qu'il puisse entraîner ces humeurs par la circulation. On se sert exterieurement de bons resolutifs, tels que peuvent estre les cataplasmes avec la mie de pain, le lait & le safran, les trochisques d'albi rasis dissous dans l'eau rose. On se sert encore avec succès de l'eau de fenouil, de chelidoine, de cyanus, d'eufraise, d'infusion de crocus metallorum, ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infusion avec quelqueunes de ces eaux. L'on peut quand la douleur est un peu diminuée appliquer (l'œil étant fermé) sur les paupieres, un linge trempé dans l'esprit de vin camphré. On se sert encore de decoction d'iris de Florence, ou de solution de sel amoniac. On louë extrêmement l'eau celeste qu'on fait en prenant demy livre de la premiere ou seconde eau de chaux, en y ajoûtant deux scrupules de sel amoniac, & laissant le tout en un vaisseau de cuivre jusqu'à ce

qu'elle devienne bleuë. On la filtre & ou la garde pour l'usage. On se peut encore servir de la thutie preparée, du vin un peu evanté, &c.

Tous ces remedes agissent en se chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant assez de fluidité au sang qui faisoit l'inflammation, pour qu'il soit entraîné par le mouvement circulaire. On me dira seulement que le vin qui n'est point evanté devoit plutôt resoudre, & je répons que pourvû qu'il ne soit point aigri, ses parties volatiles sont plus ouvertes & plus prestes à penetrer en se détachant des autres: car le vin évanté n'est pas plus prest de s'aigrir que l'autre, sinon parce que ses parties volatiles sont plus prestes de se separer des parties grossieres.

Lestaches qu'on voit à la cornée venant d'un épanchement de quelque matiere crasse, ne peuvent estre guerries que par de bons resolutifs, comme l'infusion de crocus metallorum, d'alloë, de sucre candi dissous & des autres dont nous avons parlé: les purgatifs fondant doivent estre mis en usage.

Q ij

Les rayes ou cataractes ayant la mesme cause, ont aussi les mesmes remedes, & outre ceux-là tous ceux qui peuvent un peu subtiliser cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroissance, comme le sucre candy, l'huile de papier, l'huile de semence de lin, qu'on tire par distillation, l'eau d'écrevisse, la thutie en poudre, & une infinité d'autres dont les livres des Medecins sont remplis.

Les ulceres des yeux doivent estre mondifiez detergez & deschez. On peut employer la plus grande partie de tous les resolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils se chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cause de la sensibilité des parties. Ainsi l'on peut user d'une decoction d'aigremoine, de racine d'iris de Florence, de semence de fœnoüil, où l'on ajoûte un peu de thutie preparée ou de pompholix d'antimoine crud. On peut encore se servir de sarcocolle nourrie & preparée avec le lait. Tous ces remedes absorbant les acides, empeschent la viscidité des matieres. Ainsi l'ulcere n'ayant plus ces

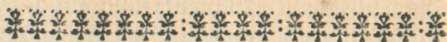
matieres visqueuses & aigres qui l'entretiennent, peut facilement se guerir, comme nous aurons lieu d'expliquer plus au long dans la suite de cet ouvrage.

Dans les playes qui arrivent aux yeux, l'on se sert d'ordinaire d'adoucissans tels que peuvent estre le sang de pigeon chaud, le lait de femme où l'on dissoud quelquefois tant soit peu d'encens masse: tout cela adoucit à la verité dans le moment où l'on s'en sert; mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'est qu'on n'en a point d'autres: car si l'on se servoit de repercussifs, on craint la mortification des resolutifs l'inflammation: & outre que les supuratifs pourroient faire une trop grande perte de substance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil; c'est qu'estant onctueux ils ne peuvent point servir à cette partie par les raisons que nous avons apportées: cependant l'on peut dire aussi que le sang & le lait venant à se fermenter & se corrompre dans la playe, ils la peuvent entretenir & mesme y attirer des fluxions, le lait

Q iij

s'aigrit & le sang se pourrit.

Pour moy je crois que le meilleur remede est de n'en mettre aucun dans la playe : il faut seulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orge tiede , & tâcher de faire réünir les parties qui le font touÿours assez pourvû qu'il n'y ait point d'empeschement : l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de terebenthine , de cire , &c.



T A B L E

DES OPTHALMIQUES.

L *E plantain.*
Semence d'orvale mise dans l'œil le
netoye.
Les roses.
La chelidoine.
L'eufraise.
Iris de Florence.
Le fœnoüil.
Le cyanus.
Petite marguerite.
Camphre.

Blanc d'œuf.
Urine.
Vin.
Lait.
Oliban.
Couperose.
Vitriol.
Thutie.
Myrrhe.
Aloë.
Alun.
Plomb brûlé.
Sucre candy.
Mucilage de psyllium.

CHIMIQUES.

Eau de plantain.
de roses.
de fenouil.
d'euf-aise.
de Chelidoine.
Salpêtre raffiné.
Cristal mineral.
Crocus metallorum.
Sel amoniac.
Esprit de vin camphré.

Q iij

*Huile de papier.**Huile de lin.**Vinaigre distillé.**Airain brûlé.*

F O R M U L E S.

Collyre repercussif dans les inflammations.

Prenez eau rose & eau de plantain de chacune 1. once, salpêtre raffiné 1. gros dissoudez & trempez des compresses, en cette solution pour appliquer à l'œil.

Autre.

Prenez un blanc d'œuf agitez-le avec un morceau d'alun jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance, & l'appliquez.

*COLLYRE RESOLVTIF
pour les inflammations ulcérées.*

Prenez eau de fenouil & d'eufraise de chacune 2. onces, trochisque albi-

rafis & crocus metallorum de chacune
3. gros, aloë, 1. gros, esprit de vin
camphré 30. gouttes.

COLLYRE DETER SIF
& *cicatrisant.*

Prenez eau de plantain & d'eufraïse
de chacune 1. once, tuthie préparée
demy gros, sucre candi 2. scrupules,
gomme arabique 1. scrupule.

EAV POVR LES CATARACTES.

Prnez aloë pulverisé 2. gros, cro-
cus metallorum 1. gros & demy, sucre
candi 1. gros, tuthie préparée 4. scru-
pules, mettez le tout avec 2. onces de
vin blanc autant d'eau de fœnouil &
une dechelidoine, laissez macerer 24.
heures, & vous vous en servirez en
remuant la bouteille.



Q